

Collection « L'interpellation du monde »

**DE LA RÉCEPTION À LA RÉSONANCE :
PETER WUST ET LA LOI MAHOUKOU**

Vers un dépassement de la verticalité métaphysique

Christian Mahoukou

Article académique — Phénoménologie contemporaine

2026



Résumé —

Le présent article interroge la philosophie de Peter Wust (1884–1940) comme *locus* d'une pensée qui pressent, sans la formaliser, la structure trinitaire de l'expérience interpellative. À travers une lecture croisée de *Naivität und Pietät* (1925) et d' *Ungewißheit und Wagnis* (1937), nous montrons que Wust déploie une phénoménologie implicite de la réception qui achoppe sur la limite structurelle de toute dyade : l'impossibilité de penser la transformation réciproque des sujets à partir d'une seule relation verticale sujet-être. C'est précisément ce point de butée que la Loi phénoménologique de l'interpellation (Loi Mahoukou) vient formaliser comme troisième moment irréductible — la Résonance — permettant de déplacer la verticalité wustienne vers une horizontalité dialogale constitutive. Nous concluons que Wust est un *précurseur structural* de la phénoménologie dialogale, dont la Loi Mahoukou accomplit l'exigence implicite.

Je dédie cette monographie au Père Gérard Eschbach, dominicain, que j'ai personnellement connu à Brazzaville (où il a vécu de 1968 à 1980), d'abord en tant que séminariste puis étudiant en philosophie à l'Université Marien Ngouabi. Pendant son séjour en République proclamée « populaire » du Congo, il avait - avec un courage et un aplomb qui en avaient surpris plus d'un idéologue de l'époque - fondé une faculté libre de philosophie faisant rempart au marxisme qui déferlait alors sur l'Afrique.

Des années plus tard, je l'ai rencontré à Paris quelques mois à peine avant son décès le 13 mai 2021, en la fête de l'Ascension à l'âge de 90 ans. Pendant tout un après-midi, nous avons échangé sur son œuvre philosophique et sur mon projet d'en faire l'objet de ma thèse de philosophie dont il m'avait même validé le titre et l'orientation. Mais c'est à cette occasion, comme par prémonition, il m'avait parlé de Peter Wust, sur lequel il avait travaillé pour sa propre thèse de doctorat, insistant pour que je le lise. Puis il avait ajouté : « Si d'aventure, pour une raison ou une autre, tu décidais de changer de sujet de thèse, lis Peter Wust puis médite sur la Trinité. Je suis sûr que trouveras chez lui quelque chose qui sera déterminant dans tes recherches en phénoménologie dialogale . Je puis l'attester aujourd'hui : il n'avait pas tort...

Mots-clés —

Peter Wust - phénoménologie de la réception - Naivität und Pietät - Ungewißheit und Wagnis - Loi Mahoukou - triade Appel-Réponse-Résonance - phénoménologie dialogale - empêchement dialogal - Jean-Luc Marion

I. Introduction : Un philosophe oublié entre deux seuils

*L'incertitude n'est pas l'ennemi de la pensée —
elle est la condition de sa profondeur.*

— Peter Wust, *Ungewißheit und Wagnis*

Peter Wust appartient à cette catégorie de philosophes que l'histoire intellectuelle relègue dans ses marges non parce qu'ils manquent de profondeur, mais parce qu'ils surgissent à l'intersection de courants que la postérité académique a préféré ne pas laisser dialoguer. Catholique rhénan, formé à la scolastique thomiste, contemporain et ami de Max Scheler, lecteur assidu de Kierkegaard et de Pascal, Wust occupe un interstice inconfortable entre la métaphysique traditionnelle qu'il cherche à restaurer et la phénoménologie naissante qu'il fréquente sans jamais en adopter le vocabulaire technique.

Sa redécouverte, amorcée par quelques travaux germanistes dans les années 1980 et 1990, reste insuffisamment articulée aux débats de la phénoménologie contemporaine. C'est précisément cette articulation que le présent article entend produire : non pas une simple réhabilitation historiographique, mais une lecture philosophiquement productive qui montre en quoi Wust constitue un *précurseur structural* d'une problématique que la phénoménologie contemporaine — et plus précisément la Loi phénoménologique de l'interpellation (Loi Mahoukou) — s'emploie à formaliser.

La thèse que nous défendons est la suivante : Wust déploie une phénoménologie implicite de la réception en trois temps — *Naivität* (réception primaire), rupture critique (résistance réflexive), *Pietät* (réouverture médiatisée) — qui correspond structurellement, mais non formellement, à la triade Appel-Réponse-Résonance de la Loi Mahoukou. Là où Wust laisse cette structure à l'état d'intuition anthropologique et

spirituelle, fondée dans une relation verticale homme-être-Dieu, la Loi Mahoukou en opère la formalisation phénoménologique et en déplace le plan : de la verticalité transcendante à l'horizontalité dialogale entre sujets co-constituants.

Nous procéderons en cinq temps : une présentation du contexte intellectuel de Wust (II) ; une analyse serrée de sa structure trinitaire Naivität-rupture-Pietät (III) ; une thématization du concept de *Wagnis* comme anticipation de l'empêchement dialogal (IV) ; l'identification de la limite structurelle de la verticalité wustienne (V) ; la Loi Mahoukou comme formalisation et dépassement (VI), avant une conclusion ouverte (VII).

II. Peter Wust dans son contexte : restauration métaphysique et phénoménologie

2.1 Un thomiste au seuil de la phénoménologie

Peter Wust naît en 1884 à Rissenthal, dans la Sarre, et meurt en 1940 à Münster dans des conditions de santé profondément dégradées. Son premier grand ouvrage, *Die Auferstehung der Metaphysik* (1920), s'inscrit dans un contexte de crise post-nietzschéenne : il s'agit de montrer que la métaphysique n'est pas morte avec la critique kantienne et le positivisme, mais qu'elle attend sa résurrection. Ce programme est d'emblée plus qu'un retour au thomisme : Wust entend dépasser l'opposition entre la métaphysique classique et la philosophie moderne en montrant que l'être s'impose au sujet avec une préséance qui précède toute constitution intentionnelle.

Cette intuition le rapproche de Husserl sans qu'il en adopte le vocabulaire : là où Husserl pose la question du mode de donation des phénomènes à la conscience constituante, Wust pose la question de la réception de l'être par un sujet qui se découvre toujours déjà *reçu* avant de recevoir. La convergence est réelle, mais elle reste programmatique. Wust n'est pas un phénoménologue au sens technique du terme ; il est ce que l'on pourrait appeler un *phénoménologue implicite* : il pratique une description attentive des structures de l'expérience humaine sans en fournir la fondation transcendantale.

2.2 Scheler comme médiateur

La relation de Wust à Max Scheler est décisive pour comprendre sa position. Scheler, qui opère lui-même à l'intersection du néo-kantisme, de la phénoménologie husserlienne et de la philosophie catholique, offre à Wust un modèle de pensée qui intègre la rigueur descriptive de la phénoménologie dans un cadre métaphysique et anthropologique. L'influence de Scheler se perçoit notamment dans la manière dont Wust pense le rapport de l'homme au monde non comme un rapport d'intention (Husserl) ni d'être-au-monde (Heidegger), mais comme un rapport de *réception affective* : l'homme est d'abord un être qui reçoit, qui est touché, avant d'être un sujet qui constitue.

Cette dette envers Scheler n'empêche pas Wust de s'en distinguer sur un point capital : là où Scheler tend vers un idéalisme des valeurs, Wust ancre toujours sa réflexion dans la finitude concrète de l'homme. C'est cette finitude — et l'incertitude existentielle qui en résulte — qui constitue le levier philosophique central de son œuvre tardive.

2.3 Kierkegaard et Pascal : les deux pôles de la finitude

Les deux philosophes qui hantent le plus profondément la pensée de Wust sont Blaise Pascal et Søren Kierkegaard. De Pascal, il retient la dialectique du *roseau pensant* : l'homme est fragile, écrasable, mais sa grandeur est précisément de savoir qu'il est écrasé. De Kierkegaard, il retient la structure du saut — l'impossibilité de fonder l'existence sur la seule raison et la nécessité d'un acte de confiance qui engage l'homme tout entier.

Ces deux influences convergent dans la problématique centrale de *Ungewißheit und Wagnis* (1937) : face à l'incertitude radicale de la condition humaine, l'homme ne peut que prendre le risque (*Wagnis*) d'une confiance qui n'est pas naïve mais médiatisée par la traversée du doute. Cette structure — réception primaire, épreuve du négatif, réouverture risquée — est précisément ce que nous allons maintenant analyser comme anticipation de la triade phénoménologique.

III. La structure trinitaire wustienne : Naivität, rupture, Pietät

3.1 La Naivität primaire : le moment de l'Appel non encore médiatisé

Le concept de *Naivität* chez Wust ne doit pas être confondu avec la naïveté ordinaire au sens péjoratif. Il désigne une structure anthropologique fondamentale : la capacité de l'homme à recevoir le réel sans distance critique préalable, à se laisser atteindre par l'être avant de l'objectiver. C'est la posture de l'enfant face au monde, mais aussi — et c'est ce qui en fait un concept philosophique — la posture originaire de tout homme avant que la réflexion ne vienne interposer entre lui et le réel un écran de catégories et de doutes.

Cette *Naivität* primaire est donc une forme de disponibilité ontologique : l'homme est ouvert à ce qui lui advient, poreux à l'appel du réel. Wust insiste sur le fait qu'elle n'est pas un défaut de réflexion mais une richesse qui précède la réflexion et qu'il faut apprendre à retrouver. Ce retrouver n'est pas un retour régressif : c'est une *naïveté seconde*, médiatisée, qui est précisément ce que Wust nomme *Pietät*.

La *Naivität* correspond, dans la structure de la Loi Mahoukou, au moment de l'**Appel** : le moment inaugural où quelque chose se donne à la conscience avant que celle-ci ne l'ait thématiqué, le moment où le sujet est touché avant de répondre. L'Appel, dans la Loi Mahoukou, est précisément cette ouverture pré-réflexive à ce qui arrive — à l'autre qui interpelle, à la situation qui convoque. La *Naivität* wustienne en est l'équivalent anthropologique et métaphysique.

3.2 La rupture critique : le moment de la Réponse

Entre la *Naivität* primaire et la *Pietät* réfléchie, Wust intercale ce qu'il nomme la rupture critique (*kritischer Bruch*) : le moment où la réflexion philosophique vient fracasser la réception naïve du réel. C'est le moment de Descartes — le doute méthodique — mais aussi, plus radicalement, le moment de Nietzsche : l'homme découvre que le monde n'est pas donné comme sens, que les valeurs peuvent être renversées, que la mort de Dieu ouvre un abîme.

Ce moment est nécessaire pour Wust : il ne faut pas l'éviter. L'homme qui n'a jamais traversé la rupture critique reste dans une *Naivität* fragile, susceptible de

s'effondrer au premier choc. Mais la rupture, si elle n'est pas dépassée, conduit au nihilisme. Elle est donc un passage obligé, une épreuve constituante — ce que Wust appelle parfois, en référence à Hegel, une *Aufhebung* de la naïveté : la naïveté est niée pour être relevée à un niveau supérieur.

C'est dans ce moment de rupture que se joue ce qui correspond, chez Mahoukou, à la **Réponse** : le sujet constitue une position face à ce qui lui est advenu. La Réponse n'est pas une simple réaction mécanique à l'Appel ; elle engage le sujet tout entier dans une prise de position qui le définit. Elle est le moment de la subjectivité constituée — non pas la subjectivité transcendantale husserlienne, mais la subjectivité existentielle, engagée, risquée. Wust, à travers la rupture critique, décrit exactement cette constitution du sujet par l'épreuve de sa propre fragilité.

3.3 La *Pietät réfléchie* : l'anticipation de la Résonance

Le concept le plus original et le plus riche de Wust est sans doute celui de *Pietät* — qu'il faut soigneusement distinguer de la piété religieuse ordinaire, même si celle-ci en est un avatar. La *Pietät* est une attitude fondamentale de l'homme qui, ayant traversé la rupture critique, revient à une relation à l'être, au monde, aux autres et à Dieu qui est à la fois plus profonde et plus vulnérable que la naïveté primaire. C'est une ouverture seconde : elle sait ce qu'elle risque, elle a traversé le doute, et elle choisit néanmoins de faire confiance.

Wust décrit la *Pietät* comme un acte de tout l'être — pas seulement de l'intelligence, mais de la volonté, de l'affectivité, de la chair. C'est en ce sens qu'elle dépasse la simple rationalité critique : elle engage une transformation du sujet lui-même. Le sujet qui a traversé la rupture et qui choisit la *Pietät* n'est plus le même sujet que celui qui vivait dans la *Naivität* primaire. Il a été transformé par l'épreuve, et cette transformation est irréversible.

C'est ici que la correspondance avec la Loi Mahoukou atteint sa densité maximale. La **Résonance** — troisième moment de la triade Appel-Réponse-Résonance — est précisément cette transformation réciproque des sujets que produit l'interpellation authentique. Là où l'Appel convoque et la Réponse constitue, la Résonance *transforme* : elle modifie le sujet interpellé, mais aussi, et c'est ce qui fait la spécificité de la phénoménologie dialogale, le sujet interpellant. La *Pietät* wustienne, en ce qu'elle décrit

la transformation du sujet par l'épreuve de l'ouverture à l'être, est l'anticipation anthropologique de ce troisième moment.

IV. Wagnis et empêchement dialogal : l'envers de la résonance

4.1 La structure du Wagnis

Si la *Pietät* est le moment positif de la réouverture médiatisée, le *Wagnis* (le risque, le pari) en est la structure formelle. Wust insiste : l'homme ne peut accéder à la *Pietät* qu'en prenant le risque de la confiance face à l'incertitude radicale. Ce risque n'est pas une décision arbitraire : il est la réponse de l'homme tout entier à la situation de finitude dans laquelle il se trouve. Le *Wagnis* est toujours un *Wagnis des Selbst* — un risque du soi, une mise en jeu de soi-même.

Or, ce risque peut être refusé. C'est là l'une des intuitions les plus profondes de Wust : l'homme peut se replier dans la sécurité d'un moi fermé, refuser l'ouverture à l'être, préférer la certitude illusoire de la clôture sur soi à la vérité douloureuse de la finitude ouverte. Ce refus n'est pas simplement une erreur intellectuelle : c'est un mode d'être, une manière d'exister qui exclut la *Pietät* et bloque la transformation qu'elle devrait produire.

4.2 Le Wagnis refusé comme empêchement dialogal

La catégorie wustienne du *Wagnis* refusé trouve, dans la Loi Mahoukou, son équivalent formel dans ce que la phénoménologie dialogale nomme l'**empêchement dialogal** : la structure qui bloque la triade avant que la Résonance puisse advenir. L'empêchement dialogal n'est pas l'absence d'Appel — il peut y avoir un Appel et une Réponse sans que la Résonance se produise. C'est précisément ce que Wust décrit quand il parle du sujet qui traverse la rupture critique sans parvenir à la *Pietät* : il y a eu réception, il y a eu épreuve, mais le troisième moment — la réouverture transformante — est bloqué.

L'empêchement dialogal, dans la Loi Mahoukou, est une catégorie *normative immanente* : elle permet de diagnostiquer, à partir de la structure interne de la triade, les situations interpellatives défailtantes. Elle ne vient pas de l'extérieur comme un critère

moral surajouté ; elle émerge de la logique même de l'Appel-Réponse-Résonance, dont elle désigne la réalisation manquée. Le *Wagnis* refusé chez Wust remplit exactement la même fonction : il nomme, à partir de la structure interne de la triade wustienne, le point de blocage qui empêche la triade de s'accomplir.

4.3 Les formes de l'empêchement

Wust identifie plusieurs formes du *Wagnis* refusé, qui correspondent à autant de modes d'empêchement dialogal. La première est ce qu'il nomme le *Titanismus* : la prétention du sujet à se fonder lui-même, à n'avoir besoin d'aucun autre et d'aucun être transcendant pour exister. Le sujet titanesque nie la structure même de la réception — il refuse d'admettre qu'il est *reçu* avant de recevoir. Dans les termes de la phénoménologie dialogale, c'est le sujet qui refuse l'Appel en prétendant être à l'origine de lui-même : la triade est court-circuitée dès le premier moment.

La deuxième forme est le nihilisme : le sujet qui a traversé la rupture critique et qui refuse de la dépasser, qui s'installe dans le négatif comme si c'était le dernier mot. C'est l'empêchement qui bloque la triade entre la Réponse et la Résonance : le sujet a répondu, mais sa réponse est un refus de la transformation. Il maintient une clôture sur la Réponse qui empêche l'advenue de la Résonance.

La troisième forme, plus subtile, est ce que Wust appelle la fausse *Pietät* : une ouverture simulée qui conserve en réalité les défenses du moi fermé. C'est l'homme qui croit avoir fait le *Wagnis* alors qu'il n'a pris qu'un risque calculé, maîtrisé, qui ne met rien de lui-même en jeu. Dans la phénoménologie dialogale, c'est l'empêchement le plus difficile à diagnostiquer, précisément parce qu'il imite la Résonance sans la produire : il y a bien un troisième moment, mais il est vide — une transformation de façade qui ne transforme ni le sujet interpellé ni le sujet interpellant.

V. La limite structurelle de la verticalité wustienne

5.1 La verticalité comme horizon et comme contrainte

Si la philosophie de Wust constitue une anticipation structurelle de la triade phénoménologique, elle butte néanmoins sur une limite que nous devons maintenant thématiquer explicitement : la verticalité fondamentale de son horizon. Chez Wust, la relation fondamentale dans laquelle se joue la *Naivität*, la rupture et la *Pietät* est toujours, en dernière instance, la relation de l'homme à l'être, et de l'être à Dieu. La triade se joue dans une dimension verticale : l'homme reçoit d'en haut, il répond vers le haut, il est transformé par ce qui vient d'au-delà de lui.

Cette verticalité n'est pas sans cohérence philosophique : elle s'enracine dans la tradition métaphysique et dans la conviction chrétienne de Wust que l'homme est une *creatura*, un être essentiellement reçu de Dieu. Mais elle produit une asymétrie structurelle qui empêche Wust de penser pleinement la réciprocité de la transformation. Dans la relation verticale homme–être–Dieu, l'homme est toujours le pôle récepteur.

5.2 L'unilatralité de la réception

Cette verticalité produit ce que nous pouvons nommer l'unilatralité de la réception wustienne : la transformation que produit la *Pietät* est une transformation du sujet humain par l'être transcendant, non une transformation mutuelle de deux sujets par leur rencontre. Or c'est précisément ce que la Loi Mahoukou exige comme condition de la Résonance authentique : la transformation doit être *réciproque*. Ce n'est pas simplement que le sujet interpellé est transformé par l'Appel et par sa propre Réponse : c'est que le sujet interpellant est lui-même transformé par la Réponse de l'autre, et que cette double transformation produit un espace nouveau — l'espace de la Résonance — qui n'existait pas avant l'interpellation.

5.3 L'inter-humain comme plan premier

La limite de Wust peut donc être formulée précisément : il pressent la structure trinitaire de l'expérience, il l'articule avec finesse, mais il la déploie dans un plan — le plan vertical homme–être–Dieu — qui ne peut pas accueillir la réciprocité constitutive.

Pour que la réciprocité soit pleinement pensée, il faut déplacer le plan de la relation : non plus sujet-être transcendant, mais sujet-sujet dans l'espace de l'inter-humain.

Ce déplacement n'est pas une sécularisation de la pensée de Wust, ni une réduction de son horizon métaphysique à l'immanence. C'est un *élargissement* : la phénoménologie dialogale ne nie pas que la relation verticale puisse exister et produire ses effets propres. Elle affirme que la structure trinitaire de l'interpellation est d'abord et principalement visible dans la relation inter-humaine horizontale, et que c'est à partir de cette visibilité première qu'on peut ensuite, éventuellement, étendre l'analyse à d'autres plans. L'inter-humain est le *lieu phénoménologique premier* de la triade.

VI. La structure triadique d'interpellation dite Loi Mahoukou comme formalisation et dépassement

6.1 La Loi phénoménologique de l'interpellation : rappel de la structure

La Loi Mahoukou se formule ainsi : tout événement interpellatif authentique requiert trois moments irréductibles, dont l'absence ou le blocage de l'un constitue un empêchement structurel : (1) l'**Appel**, moment inaugural par lequel un sujet est convoué par un autre sujet ou par une situation avant toute réponse ; (2) la **Réponse**, moment dans lequel le sujet interpellé constitue une position engagée face à l'Appel ; (3) la **Résonance**, moment dans lequel les deux sujets sont mutuellement transformés par l'échange interpellatif, produisant un espace nouveau qui n'était pas contenu dans les deux sujets pris séparément.

Cette triade se distingue de toute dialectique par un trait essentiel : elle n'est pas une synthèse qui abolit les termes antérieurs. L'Appel n'est pas absorbé dans la Réponse, et la Réponse n'est pas absorbée dans la Résonance. Les trois moments coexistent dans une tension dynamique irréductible. La Résonance ne met pas fin à l'interpellation : elle l'approfondit et la rend disponible pour une nouvelle triade.

6.2 La Résonance comme catégorie phénoménologique autonome

La contribution la plus originale de la Loi Mahoukou est la thématization de la Résonance comme *catégorie phénoménologique autonome*, irréductible à la somme de l'Appel et de la Réponse. La Résonance se caractérise par trois traits distinctifs. D'abord, la *bi-directionnalité* : contrairement à la *Pietät* wustienne, la Résonance transforme les deux sujets de manière asymétrique mais réciproque. Ensuite, la *temporalité différée* : la Résonance peut advenir après un délai qui est le temps de la transformation. Enfin, l'*excès sur les sujets* : la Résonance produit quelque chose qui n'appartient à aucun des deux sujets pris séparément — un espace commun, une signification partagée, un monde nouveau co-constitué.

6.3 Ce que Wust apporte et ce qu'il ne peut pas penser

La lecture de Wust à travers la Loi Mahoukou permet de mesurer exactement l'apport et la limite de la pensée wustienne. L'apport est considérable : Wust articule, avec une profondeur et une densité remarquables, la structure trinitaire de l'expérience de réception. Mais ce que Wust ne peut pas penser est précisément ce que la Loi Mahoukou fait du troisième moment : un moment de *co-constitution réciproque* entre deux sujets également exposés l'un à l'autre. Chez Wust, le troisième moment est la transformation du sujet humain par l'être transcendant. Dans la Loi Mahoukou, la Résonance est la transformation de *deux* sujets par leur rencontre interpellative.

6.4 La phénoménologie dialogale comme *Aufhebung* de Wust

Le rapport de la phénoménologie dialogale à la pensée de Wust peut être décrit, avec la prudence qui s'impose, comme une *Aufhebung* au sens hégélien : un dépassement qui conserve et élève. La phénoménologie dialogale conserve de Wust la structure trinitaire de l'expérience, la nécessité d'un troisième moment irréductible, l'attention à la finitude du sujet et à sa constitutive vulnérabilité. Elle élève ces intuitions en les formalisant dans une loi phénoménologique applicable à toute structure interpellative, et elle les déplace en faisant de l'inter-humain horizontal le plan premier de la phénoménologie.

Ce déplacement permet également de résoudre une difficulté que Wust ne pouvait pas résoudre dans son cadre : la question du pluralisme. Si la triade se joue dans

la relation verticale homme–Dieu, elle est fondamentalement singulière. Mais si la triade se joue dans la relation horizontale inter-humaine, elle est fondamentalement plurielle : il y a autant de triades que de rencontres interpellatives, et ces triades s’entrecroisent, se renforcent, se contredisent, produisant une trame de Résonances qui est précisément ce qu’on peut appeler, dans le plan social et politique, le tissu d’un monde commun.

VII. Conclusion : Wust, précurseur structural de la phénoménologie dialogale

Au terme de ce parcours, nous sommes en mesure de formuler avec précision la thèse défendue en introduction : Peter Wust est un *précurseur structural* de la phénoménologie dialogale. Il l’est non pas au sens historiographique — la Loi Mahoukou s’est constituée par un cheminement propre, dont le Père Gérard Eschbach fut le passeur providentiel en orientant ce travail vers Wust — mais au sens phénoménologique : sa pensée articule une structure qui, une fois formalisée et déplacée de la verticalité vers l’horizontalité, correspond terme à terme à la triade Appel–Réponse–Résonance.

La *Naivität* wustienne est l’Appel dans sa forme anthropologique. La rupture critique est la Réponse dans sa forme existentielle. La *Pietät* réfléchie est la Résonance dans sa forme métaphysique. Et le *Wagnis* refusé est l’empêchement dialogal dans sa forme existentielle. La différence entre Wust et la Loi Mahoukou n’est donc pas d’abord une différence de structure, mais une différence de *plan* et de *formalisation*.

Il reste une tâche que le présent article n’a pas entreprise mais qu’il indique comme horizon : mettre en dialogue cette articulation Wust–Mahoukou avec la phénoménologie de la donation de Jean-Luc Marion. Car Marion lui-même, dans sa thématization de l’adonné et du phénomène saturé, s’expose à la même limite que Wust, mais en sens inverse : là où Wust butte sur l’impossibilité de penser la réciprocité dans la relation verticale, Marion butte sur l’impossibilité de penser la Résonance dans la dyade don–adonné. Ce double butoir — Wust par la verticalité, Marion par la dyade — dessine l’espace précis dans lequel la Loi Mahoukou opère son dépassement : la triade horizontale, réciproque et formalisée de l’interpellation authentique.

Bibliographie sélective

Œuvres de Peter Wust

Wust, Peter. *Die Auferstehung der Metaphysik*. Leipzig : Meiner, 1920.

Wust, Peter. *Naivität und Pietät*. Tübingen : Mohr, 1925.

Wust, Peter. *Ungewißheit und Wagnis*. Salzburg : Pustet, 1937.

Wust, Peter. *Gesammelte Werke*. 9 vol. Münster : Regensburg, 1963–1973.

Études sur Wust

Haas, Alois M. « Peter Wust — Philosophie der Unsicherheit ». *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 32 (1985) : 201–218.

Höfer, Josef. *Peter Wust. Leben und Werk*. Münster : Regensburg, 1949.

Kampmann, Theoderich. *Peter Wust — Der Weg eines Denkers*. Paderborn : Schöningh, 1950.

Lienkamp, Christoph. « Naivität und Pietät als Strukturmomente des religiösen Bewusstseins ». *Theologie und Philosophie* 67 (1992) : 366–382.

Phénoménologie de la donation

Marion, Jean-Luc. *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*. Paris : PUF, 1997.

Marion, Jean-Luc. *De surcroît. Études sur les phénomènes saturés*. Paris : PUF, 2001.

Marion, Jean-Luc. *Le phénomène érotique*. Paris : Grasset, 2003.

Falque, Emmanuel. *Dieu, la chair et l'autre. D'Irénée à Duns Scot*. Paris : PUF, 2008.

Gschwandtner, Christina M. *Postmodern Apologetics?* New York : Fordham University Press, 2013.

Phénoménologie dialogale et Loi Mahoukou

Mahoukou, Christian. La phénoménologie du don de Jean-Luc Marion. La dyade donation-réception : puissance et limite d'une phénoménologie de l'inconditionné. [Première thèse].

Mahoukou, Christian. La Donation et le Dialogue. Phénoménologie de l'inconditionné chez Jean-Luc Marion et proposition d'une phénoménologie dialogale. [Deuxième thèse].

Mahoukou, Christian. « De la Donation au Dialogue. La Loi phénoménologique de l'interpellation (Loi Mahoukou) : Appel-Réponse-Résonance ». Article fondateur. Collection « L'interpellation du monde ».

Buber, Martin. Je et Tu. Trad. G. Bianquis. Paris : Aubier, 1938 [éd. orig. 1923].

Levinas, Emmanuel. Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité. La Haye : Nijhoff, 1961.

Ricœur, Paul. Soi-même comme un autre. Paris : Seuil, 1990.

Contexte : existentialisme chrétien et métaphysique de la réception

Gabriel, Marcel. Être et Avoir. Paris : Aubier, 1935.

Guardini, Romano. Welt und Person. Würzburg : Werkbund, 1939.

Scheler, Max. Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik. Halle : Niemeyer, 1916.

Pascal, Blaise. Pensées. Éd. Brunschvicg. Paris : Hachette, 1904.

Kierkegaard, Søren. La Maladie à la mort. Trad. P.-H. Tisseau. Paris : Félix Alcan, 1932.